

# Les graffiti de la peinture à fond jaune de l'insula 1 d'Avenches, Suisse

Natasha Flathaway

Le décor à fond jaune de l'insula 1 d'Avenches est connu à la fois des picturalistes et des spécialistes des inscriptions mineures. Cette peinture a été partiellement remontée dans les années 1980 et trois panneaux restaurés sont exposés depuis le milieu des années 90 au deuxième étage du Musée romain d'Avenches. Parmi les nombreux graffiti présents sur les enduits peints, plusieurs sont connus et régulièrement prêtés pour des expositions temporaires. Toutefois, ni le décor, ni les graffiti n'avaient encore été étudiés de manière exhaustive. Depuis 2017, notre projet a pour objectif, d'une part, d'élaborer un catalogue des graffiti et, d'autre part, de faire l'étude du décor.

## Présentation du site et du matériel

Une *domus* à portique et ailes saillantes d'une largeur d'environ 70 m a été mise au jour en 1972 dans l'insula 1 de la ville antique d'Avenches (fig. 1). Dans l'aile est, la pièce dite « aux fresques » a livré une grande quantité de fragments d'enduits peints sur un mortier de terre parfois encore en place. Le décor à fond jaune de cette salle de 10 x 3,50 m est caractéristique de la fin du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. avec ses motifs de candélabres à ombelles en inter-panneaux et de guirlandes en festons en panneaux médians, un satyre et d'autres personnages occupant la zone supérieure.

## Les graffiti: étude en cours

Alors que notre peinture d'Aventicum se démarque déjà par son décor finement exécuté, un foisonnement de graffiti incisés dans la couche picturale vient s'y ajouter. En effet, environ 30% de la surface conservée (25m<sup>2</sup>) est graffitiée, c'est-à-dire 7m<sup>2</sup>. Si la majorité des graffiti se trouve sur les fonds monochromes jaunes, certains auteurs ont décidé de laisser une trace de leur passage dans les inter-panneaux : sur les triples filets de séparation ou sur les candélabres. Des graffiti ont également été identifiés dans la zone inférieure du décor. 205 messages verbaux (noms propres, dédicaces religieuses et sentences), neuf indications chiffrées et 222 dessins (figurés, géométriques) complètent le catalogue des graffiti.

Sur l'ensemble, onze inscriptions provenant d'une même plaque ont été sélectionnés (insula 1, 72/3606) (fig. 2). Celle-ci était présentée dans l'exposition permanente du Musée romain d'Avenches mais n'avait jamais encore fait l'objet d'une étude. La plaque mesure 41 cm de long et jusqu'à 21 cm de large et peut être replacée dans l'un des panneaux de la zone médiane du décor à fond jaune.

## Ensembles n°1, n°2: exercices d'écriture ?

Dans l'ensemble n°1, la lettre Q est incisée deux fois. Réalisée en latin cursif, elle mesure 2,5 cm. Aucune autre lettre ne venant à la suite des Q, nous pourrions avoir affaire à un exercice d'écriture.

L'ensemble n°2 comprend vraisemblablement deux fois la lettre L en majuscule cursive latine, mesurant respectivement 3,5 cm et 2,2 cm. Si le premier L semble plus « complet » que le second, cela pourrait s'expliquer par un effacement du graffiti, celui-ci étant très faiblement incisé et à peine visible. Bien entendu, il pourrait aussi s'agir d'un nom abrégé, un *duo nomina* dont les restitutions demeurent hypothétiques. La lettre L est à l'origine de plus de 600 noms tel que le *nomen Licinius* qui est le plus fréquent en Gaule romaine et dans les provinces germaniques avec 133 attestations onomastiques.

## Ensemble n°3: [--]VANOMARTEMPROPIIUM

Cette sentence fragmentaire à gauche est composée de caractères en majuscule cursive latine, d'une hauteur située entre 0,5 et 1 cm. En plus de l'identification assurée du dieu Mars, la restitution de l'adjectif *propitius*, suggérée par Michel Abersson, paraît convaincante malgré l'omission du T. Ce *-Martem propi(t)ium* renvoie à la formule bien connue par l'épigraphie qui se traduit par « Que Mars soit favorable ». A noter que le verbe *habere* « avoir » précède le nom de la divinité dans la version type de cette expression que l'on retrouve dans plusieurs inscriptions et graffiti, notamment à Pompéi. Le début du premier terme du graffiti est problématique puisque la cassure du fragment nous empêche d'assurer sa lecture. La lettre précédant *-ano* pourrait être N ou V. Il existe cinq noms se terminent en *-nanus* comme le *cognomen Anonanus*. La terminaison en *-vanus* compte quinze noms dont le *cognomen Silvanus* qui est attesté cinquante-deux fois en Gaule romaine et dans les provinces germaniques. Nous pourrions lire le graffiti ainsi [(Sil)]vano Martem propi(t)ium « Que Mars soit favorable à Silvanus ». Une autre restitution possible serait l'expression [(ex v)]ano « en vain » qui nous permet de traduire l'expression ainsi: « Que Mars soit favorable sans raison ».

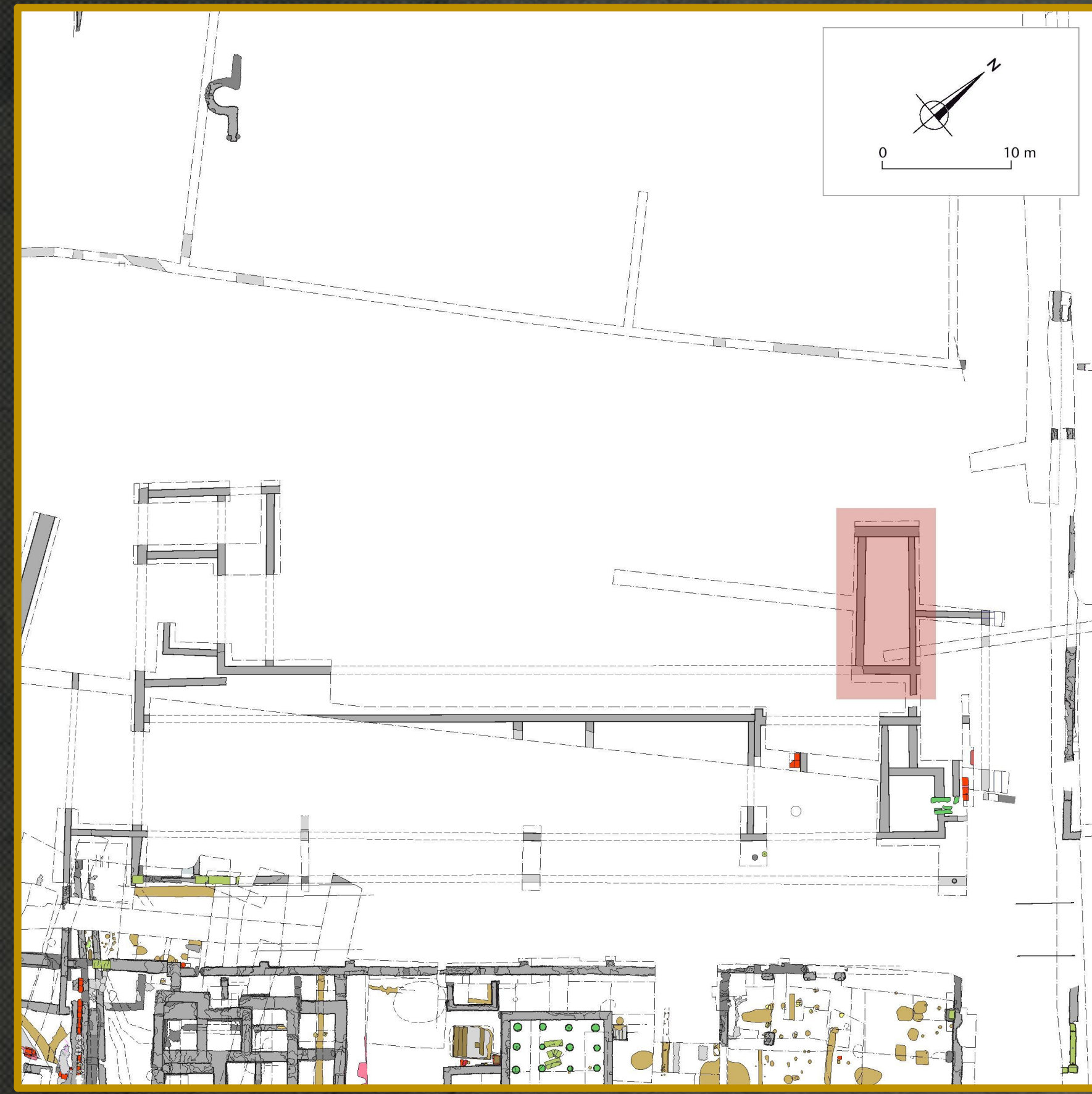


Fig. 1: Plan de la domus de l'insula 1, Avenches  
En rouge, la pièce «aux fresques»  
DAO: SMRA

## Ensemble n°4 et n°5: [--]VA[--], dessin ?

Les deux lettres sont réalisées en majuscule cursive latine et mesurent respectivement 4,5 et 5 cm de haut. Ce graffiti se distingue des autres de part les dimensions de ses caractères. Les interprétations sont nombreuses et il est impossible de toutes les citer ici. L'auteur a pu, par exemple, reproduire l'un des termes de la dédicace à Mars : *va[(no)]*. Il pourrait également s'agir d'un nom puisqu'il en existe plus de 170 commençant avec les lettres VA. Ainsi le *cognomen Valerius* est attesté 377 fois en Gaule romaine et dans les provinces germaniques. A gauche des deux lettres, un graffiti (ensemble n°5) paraît leur être associé. Plutôt qu'une lettre, ne devrait-on pas y voir un dessin ? Ainsi le contour d'un bateau semble plausible, sa voile s'étendant de part et d'autre d'un mât. Le message verbal qui suit pourrait être [--]va[(dum)] « gué, bas-fonds » ou même [--]va[(dosa aquae)] « flots houleux ».

## Ensemble n°6: un monogramme ?

L'ensemble comprend ce qui semble être la lettre B, isolée, en majuscule cursive latine, d'une hauteur de 2,2 cm. Cependant, on peut apercevoir à gauche du fût de la lettre, une ligne horizontale dont la présence nous interpelle. Serait-on plutôt en présence d'un monogramme ? Difficile, cependant, de déterminer quelles seraient les lettres ligaturées.

## Ensemble n°7: [--]++ AVERĒ ou [--]++ QUERĪ

Seule la dernière partie de ce graffiti comportant au moins deux mots nous est connue. Réalisées en latin cursif, les lettres varient entre 0,5 et 1,2 cm de hauteur. Plusieurs lectures sont possibles puisque la première lettre peut être identifiée comme un A ou comme un Q, de même que la dernière lettre peut être soit un E soit un I constitué de deux hastes parallèles. Ainsi nous pouvons lire *averē* « désirer » ; *qu(a)erī* « chercher » ou *querī* « se plaindre (en justice) ».

## Ensemble n°8: [--]JOROMA ++[--]

Les cassures de la plaque empêchent une lecture claire du graffiti. Comme pour l'inscription précédente, les lettres sont en latin cursif d'une hauteur de 0,5 à 2 cm. Si les caractères *-oroma* se lisent distinctement, le début ainsi que la fin du graffiti sont plus difficiles à déchiffrer. Nous pourrions y voir le verbe *orare* « plaider », suivi d'un mot commençant par *ma++* qui précède au moins deux lettres qui ne peuvent être restituées: [--]oro ma++[--].

## Ensemble n°9: [--]ORTIAE+ [--]

Écrit en majuscule cursive latine, le graffiti de l'ensemble n°9 est composé de lettres mesurant entre 2,5 et 4,2 cm. Plusieurs noms féminins pourraient être à l'origine de cette inscription, bien qu'ils soient peu répandus. De plus, les occurrences connues proviennent de régions éloignées d'Aventicum. Il pourrait s'agir du *cognomen Ortia* d'origine celtique, du *cognomen Portia* ou du *nomen Hortia*. L'adjectif *fortis* « fort » [(f)]ortia e+ [--] (neutre pluriel) ou [(f)]orti ae+ [--] (ablatif ou datif singulier) peut également être proposé pour la lecture du graffiti, la suite du message verbal restant indéterminée.

## Ensemble n°10: MALUSA[---]

Gravé juste en dessous de l'ensemble n°9, ce graffiti est également réalisé en majuscule cursive latine et présente des lettres d'une hauteur variant de 1,7 à 3 cm. On note que le premier et le second A n'ont pas la même graphie. *Malusa* est un nom féminin d'origine celtique (tout comme *Ortia*, ensemble n°9) dont seulement quatre occurrences sont connues. Orthographiée avec deux L, *Mallusa* se retrouve en Gaule Belgique et à Rome. A Lyon, c'est à *Mallussa* qu'on a dédié une inscription. Quant au mot *malus*, il possède plusieurs sens : il peut désigner aussi bien le mât d'un bateau - rejoignant ainsi la thématique de la navigation -, un pommier ou servir à qualifier quelqu'un de mauvais. Cette polysémie est d'ailleurs soulignée par Quintilien qui écrit, dans son *Institution oratoire* (1, 7): « (...) mais quelquefois cet accent est nécessaire lorsque la même lettre donne lieu à un sens différent, selon qu'elle est brève ou longue, comme dans *malus*, où l'accent indique s'il s'agit d'un arbre ou d'un homme méchant (...) ». Nous pourrions donc restituer le graffiti ainsi: *malus a* [--], la seconde partie du graffiti demeurant indéterminée.

## Ensemble n°11: [--]M

D'une hauteur de 1,7 cm, cette lettre en majuscule cursive latine peut aussi bien marquer la fin d'un mot, indiquer l'ébauche d'un message verbal qui n'a jamais été terminé ou être une lettre isolée, un exercice d'écriture.

## De la rhétorique antique sur les murs de l'insula 1 ?

Outre le clin d'œil au *malus* de Quintilien, les graffiti des ensembles 7 à 10 prennent une autre dimension lorsqu'on les examine à travers le prisme de l'art oratoire. En effet, le champ lexical de la rhétorique semble bien apparaître dans les différentes propositions de lecture qui ont été faites. Le verbe *orare*, mentionné dans l'ensemble n°8, est directement lié à l'action de plaider comme l'a fait remarquer le Prof. Michel Fuchs. Dans l'ensemble n°7, les verbes *quaeri* et *queri* portent tous deux les atours de la rhétorique puisqu'ils sont largement répandus chez Cicéron notamment. En effet, le verbe *queri* signifiant se plaindre en justice tandis que *quaeri* est utilisé lorsqu'il s'agit de s'enquérir, de se renseigner sur quelque chose, notamment dans le cas d'une affaire judiciaire. Par ailleurs, les verbes *orare* et *queri* sont des verbes introducteurs du discours indirect qui ont pour but de persuader, de charmer mais surtout d'émouvoir l'auditeur, puisque l'émotion est la clé d'une argumentation réussie comme l'enseigne Quintilien et Cicéron. L'amplification est l'une des autres stratégies de persuasion, inséparable de l'entreprise rhétorique. Afin de souligner l'importance de quelque chose, l'on va utiliser différents procédés qui peuvent être réunis dans l'*amplificatio verborum*. Certains adjectifs sont ainsi choisis pour la force de leur sens et vont s'opposer pour blâmer comme *malus* (ensemble n°10) ou pour louer comme *fortis* (ensemble n°9). Le nombre important de graffiti gravés sur les murs de cette pièce nous porte à croire que cette dernière a pu servir de salle de classe, un lieu où la rhétorique était certainement enseignée, celle-ci faisant partie de l'éducation romaine.

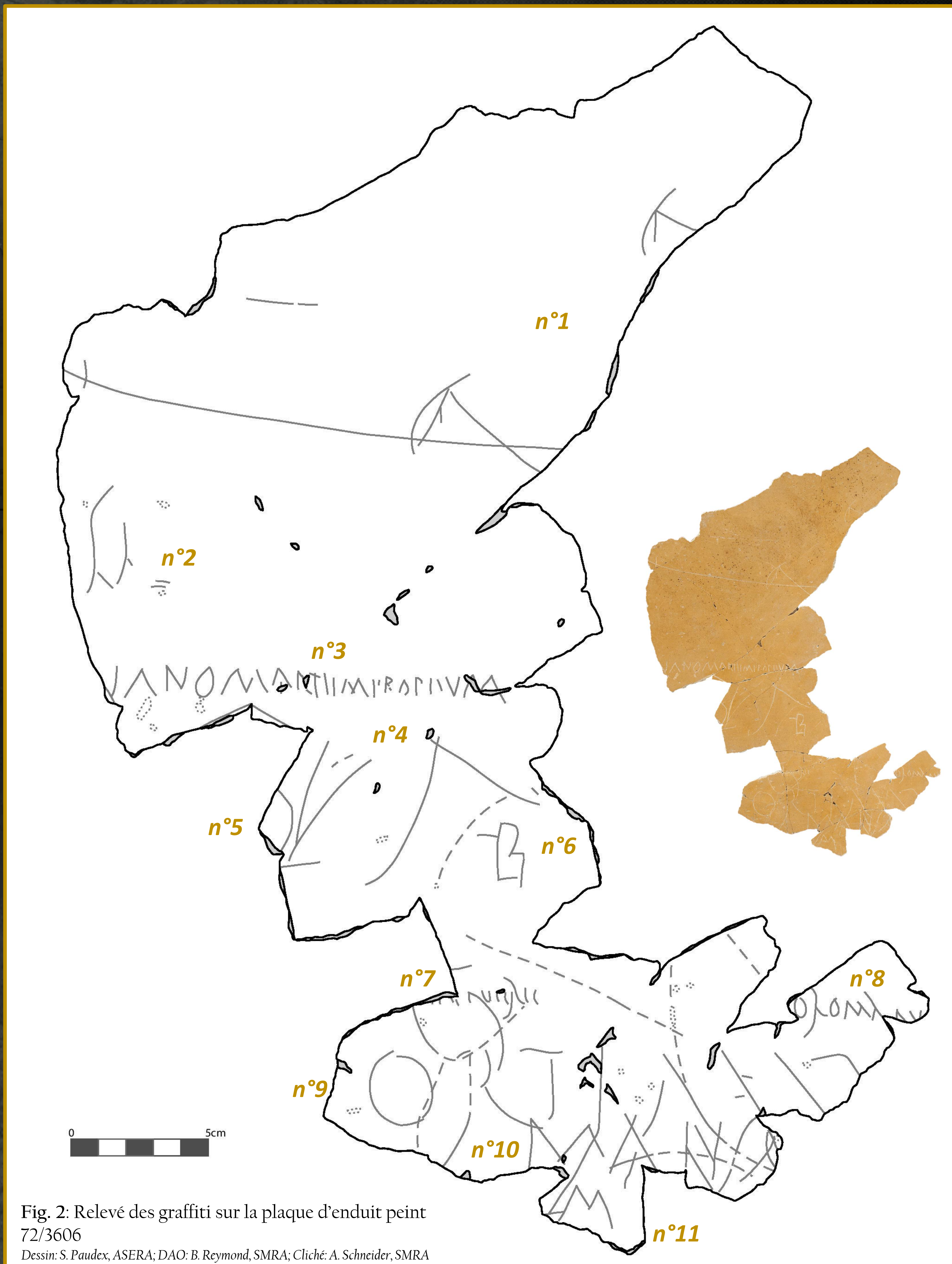


Fig. 2: Relevé des graffiti sur la plaque d'enduit peint 72/3606

Dessin: S. Paudex, ASERA; DAO: B. Reymond, SMRA; Cliché: A. Schneider, SMRA